

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un fait domine tous les communiqués : le Tsar prend le commandement des armées Russes. La retraite de nos alliés doit donc être terminée. — Sur les fronts. — Dans les Dardanelles. — L'emprunt allemand ne marche pas.

Un fait domine tous les communiqués actuels : c'est le télégramme adressé par le Tsar au Président de la République Française.

Nous avons pu donner, hier, en dernière heure, ce message de Nicolas II.

La teneur importe peu. Un seul point offre un grand intérêt : Le Tsar annonce qu'il prend le commandement de ses vaillantes armées.

Il ne viendra à personne la pensée que cet acte suffirait à modifier la situation de nos alliés. Les Russes continueront demain comme hier à se battre en soldats valeureux et leur héroïsme ne faiblirait pas si le Tsar revenait sur sa décision.

Un peuple qui lutte contre l'envahisseur doit être inaccessible au découragement. Il l'est d'autant moins que, dans les circonstances actuelles, il sait bien que la victoire est une chose inéluctable pour les alliés.

Mais la décision de Nicolas II est un symptôme. Elle signifie qu'il y a quelque chose de changé sur le front Russe : l'heure critique est passée.

On ne concevrait pas le Tsar prenant le commandement pour assister à la retraite de ses soldats.

C'est donc que la retraite est à peu près terminée.

Aussi bien, depuis quelques jours, l'offensive des Allemands faiblit. Leurs progrès quotidiens deviennent insignifiants et sur plusieurs points nos amis résistent déjà avec un plein succès.

Certes, nos alliés ont subi de grandes pertes — comme les Barbares, du reste — mais tandis que les réserves russes peuvent encore fournir des millions d'hommes, les dépôts allemands sont vides depuis longtemps.

Les Boches ont donc fourni un effort colossal qui les épuise, sans obtenir le moindre résultat définitif.

Un journal Suisse affirme qu'Hindenburg aurait déclaré que jamais les Allemands ne battraient les Russes, — ce qui lui vaudrait, du reste, le ressentiment du Kaiser et de la caste militaire prussienne. Si le propos est exact, cela prouve qu'Hindenburg voit juste.

Nos alliés peuvent essayer des défaites nombreuses ; ils ne sont point terrassés pour cela.

M. Cruppi, dans un intéressant article qu'il adresse de Bucarest, au Matin, dit avec raison :

« Nos alliés sont servis par des forces immenses : leur redoutable hiver, si proche maintenant, et qui suffirait seul à terrasser l'imprudent envahisseur ; leur effort évident tardif, mais chaque jour plus ardent et mieux ordonné, pour abréger cette crise des munitions qui aura été pour toute la nation un enseignement brutal et salutaire ; enfin l'ardeur mystique de leur patriotisme, de leur foi dans la patrie violée.

C'est en vain que l'Allemagne applique en ce moment toutes ses ressources de mensonge et de ruse pour faire croire que la Russie est en proie à une grave agitation intérieure, que les paysans sont las, que l'extrême-gauche et l'extrême-droite veulent une paix séparée, afin de provoquer cette agitation qui entra-

perait la défense nationale. Cela est en pure perte. »

Nous arrivons donc au moment critique pour les troupes du Kaiser. Épuisées, elles doivent songer à un arrêt prochain pour se reposer ; tandis que, comme l'écrivit le Times, « la Russie répond aux cris de triomphe de Berlin en réunissant les hommes les plus capables et les plus expérimentés de l'empire pour qu'ils élaborent de nouvelles mesures de défense et qu'ils augmentent la production du matériel de guerre. Le Tsar et la Douma ont parlé et leur cri de défi qui trouve son écho dans toute la nation russe est : « La guerre jusqu'à la victoire complète ! »

« Voilà pourquoi les réjouissances de Berlin sont un peu plus étouffées. Il ne peut être guère question d'entonner des hosannas au moment où, lorsque l'hiver du Nord va poindre, les envahisseurs se trouvent face à face avec une immense race qui prépare, dans le calme, une plus forte organisation pour continuer la guerre. »

Sur notre front, l'artillerie fait preuve d'une activité toujours plus grande ; mais on ne signale aucune action d'infanterie.

L'Echo de Paris pense que la visite du général Joffre aux armées italiennes est un événement d'un haut intérêt pour la coordination des efforts de toutes les armées alliées, dont on ne sera peut-être pas longtemps à apercevoir la portée réelle et les conséquences palpables...

Souhaitons-le.

Aucun changement notable sur le front italien.

Nous n'avons pas, ces jours-ci, de communiqué officiel des Dardanelles, mais les nouvelles qui parviennent d'Athènes nous fournissent des renseignements précis et excellents.

La lutte est très vive dans la presqu'île. Les pertes ottomanes sont considérables.

Le correspondant du Daily Mail à Milan, télégraphie d'autre part : « Des Italiens qui viennent d'arriver de Turquie déclarent que les pertes des Turcs dans la péninsule de Gallipoli sont terrifiantes. »

« Elles sont évaluées à 200.000 hommes. »

« Dans la seule journée du 17 août, plus de 18.000 blessés sont arrivés à Constantinople. »

On annonce, enfin, que des renseignements très sûrs permettent d'affirmer que les Turcs manquent de munitions. Leurs usines ne peuvent plus produire les quantités nécessaires, faute de matières premières.

Voilà qui justifie l'anxiété des Jeunes-Turcs, qui appellent en vain les Boches à leur secours.

Il est à craindre pour le Sultan, que les troupes du Kaiser, fort occupées par ailleurs, ne puissent, de longtemps encore, se rendre à sa... pressante invitation !

Les journaux des pays neutres publient des renseignements sur le nouvel emprunt de guerre allemand. Il paraît que ça ne marche pas ! Et il ne faut pas oublier que l'or est le nerf de la guerre.

En dépit de tous les appels des dirigeants pour stimuler le zèle des nationaux, le peuple n'a plus confiance et il garde son argent.

On assiste même à ce spectacle inouï que la grande presse qui avait toujours, jusqu'ici, affirmé la certitude absolue de la victoire des Empires du centre, admet maintenant l'hypothèse « impossible (...) » d'une défaite, pour « prouver » aux Germains qu'il faut souscrire quand même ! Dans aucun cas, disent ces journaux, l'Allemagne ne peut faire faillite, il n'y a donc aucune raison de refuser son argent.

Nous n'inventons pas : « Même si l'Allemagne n'atteignait pas son but, écrit la Gazette de Cologne, oui, même si (pour faire exceptionnellement une supposition incroyable) l'Allemagne était vaincue, elle ne ferait pas faillite. Même dans cette unimaginable éventualité, elle payerait sans aucun doute les intérêts de l'argent prêté à l'heure du besoin et, avant tout, ceux de l'argent provenant des économies de l'ouvrier, puis elle rembourserait l'emprunt peu à peu. »

Où est l'Allemand qui, il y a un an, aurait cru possible que ses journaux en arriveraient, après treize mois de guerre, à imprimer cette phrase cruelle : MÊME SI L'ALLEMAGNE ÉTAIT VAINCUE ?

Est-il excessif de supposer que les Teutons, lorsqu'ils lisent dans leurs feuilles de pareilles hypothèses, doivent comprendre que la défaite devient pour les Boches une chose probable ?...

A. C.

Sur l'Yser

(Officiel). — Nuit calme, très violent bombardement de nos positions aux abords de Dixmude. Une petite attaque d'infanterie sur notre tête de sape de la digue de l'Yser a été repoussée.

Action d'artillerie particulièrement vive, au nord de Dixmude.

L'escadre anglaise bombarde

L'escadre anglaise a bombardé toutes les positions de la côte belge jusqu'à Ostende.

Un torpillage dans le golfe de Gascogne

Le cargo « Bordeaux » a été torpillé mardi matin à 12 milles de La Coubre. L'équipage a été ramené par un bateau pilote.

Le salut du Général Joffre à l'armée italienne

Le général Joffre est arrivé à Modane. Il a adressé au général Cadorna le télégramme suivant :

Je quitte le sol de votre beau pays après y avoir vécu deux journées dont je garderai le fidèle et reconnaissant souvenir. Il m'est extrêmement agréable de vous remercier de l'accueil particulièrement cordial que j'ai reçu de vous et de vos collaborateurs à tous les degrés.

Je vous prie d'être mon interprète auprès de Sa Majesté le Roi et de lui exprimer toute ma respectueuse gratitude pour la bienveillance très grande qu'il lui a plu de témoigner pendant son séjour au commandant en chef des armées du nord et du nord-est de la République Française.

Après de Sa Majesté et à vos côtés, j'ai été heureux de passer sur le front italien, au contact de vos superbes troupes, ces heures rapides qui laissent dans mon esprit la plus forte et la meilleure impression. Fraternellement unie à l'armée française, qui applaudit chaleureusement à vos premiers et brillants succès, l'armée italienne marche d'un pas sûr à la victoire définitive, que les nations alliées sauront remporter ensemble d'un même élan et d'un même cœur pour la liberté et la civilisation.

JOFFRE.

La contrebande en Hollande

Le « Telegraph » fait allusion à la contrebande vers l'Allemagne qui s'opère sur une vaste échelle. Il dit avoir appris de la Haye que les autorités auraient reçu avis de cas importants de contrebande par des maisons de Rotterdam.

Des amendes, s'élevant à 700.000 et un million de florins, auraient été imposées par le trust maritime hollandais, qui a tenu mardi une importante conférence.

Le prix du radium

En dépouillant la correspondance de l'Académie des sciences, M. Darboux, secrétaire perpétuel a donné lecture d'une lettre du ministre des affaires étrangères faisant connaître à la savante compagnie que d'importants gisements de carnotite viennent d'être découverts au Colorado.

Les rapports des techniciens affirment que l'on peut retirer de ces terres rares des quantités de radium telles que le prix de ce précieux métal qui était de 300.000 francs le gramme pourrait être abaissé à 180.000 francs.

En attendant qu'on vérifie la valeur des gisements découverts à Madagascar, le radium du Colorado pourra utilement suppléer au radium de l'Autriche qui, même avant la guerre, devenait de plus en plus difficile à obtenir. Mme Curie en sait quelque chose qui, il y a deux ans, s'était vu brutalement refuser une demande qu'elle avait faite pour l'Institut du radium.

La menace allemande sur Riga

De Petrograd au « Morning Post » :

Depuis quarante-huit heures, les Allemands sont occupés à reconnaître avec soin tous les coins de l'entrée du golfe de Riga, au moyen d'hydravions qui ont essayé sans succès, de bombarder quelques torpilleurs russes. Leur attention se porte spécialement sur le détroit d'Irben, où un chenal pratique traverse une série de bas-fonds connus sous le nom de « bancs Michel » et sur la région côtière située à l'entrée occidentale du golfe.

L'ennemi voudrait s'emparer du détroit, mais les canons à tir rapide des petites embarcations russes ont chassé ses hydravions.

Cette visite est certainement l'indice de nouvelles tentatives contre Riga.

L'Allemagne craint l'intervention roumaine

La « Gazette de Voss » a publié le télégramme reçu de Bucarest, et dont, vu son origine, nous n'avons pas besoin de souligner l'importance.

M. Pherekidis, président de la Chambre roumaine des députés, aurait dit aux employés d'une Société autrichienne :

« Je suis persuadé que les Dardanelles tomberont dans deux ou trois semaines. Alors nous interviendrons. Je vous conseille de partir. »

Les succès russes dans la mer Noire

Les récents succès obtenus par les Russes dans la mer Noire ont une heureuse répercussion sur les opérations des Dardanelles, car ils entraînent sérieusement le ravitaillement des troupes ottomanes en objets de première nécessité. D'autre part, la destruction des navires charbonniers turcs aggrave les difficultés des fabricants d'armes et de munitions tributaires pour le combustible des houillères d'Anatolie.

Les Etats-Unis prêts à demander des explications

Le correspondant du « Daily Chronicle » à New-York, télégraphie : J'apprends que s'il est vrai que des Américains se trouvaient à bord de l'« Hesperian », le président Wilson donnera immédiatement à M. Gérard l'ordre de demander à l'Allemagne des explications sur cette violation outrageante de ses engagements.

DANS LES DARDANELLES

Des informations d'excellente source privée, reçues de Constantinople et de Dédéagatch, il résulte que par suite de l'état d'épuisement dans lequel se trouvent les troupes turques aux Dardanelles et du manque de munitions qui ne peuvent que difficilement parvenir aux forces engagées à Gallipoli, la situation de ces forces est très critique et cause les plus vives préoccupations aux milieux dirigeants.

On ne compte plus, pour éviter un désastre, que sur le secours apporté par les Allemands arrivant à travers les Balkans.

Plus de 25.000 blessés sont entassés dans les maisons privées, et les écoles de Constantinople, où ils manquent de tout.

Plusieurs cas de choléra se seraient déclarés parmi eux.

Effroyables pertes turques aux Dardanelles

Des Italiens qui viennent d'arriver de Turquie déclarent que les pertes des Turcs dans la péninsule de Gallipoli sont terrifiantes. Elles sont évaluées à 200.000 hommes. Dans la seule journée du 17 août, plus de 18.000 blessés sont arrivés à Constantinople.

L'ITALIE EN GUERRE

La Tribune de Genève dit qu'à Plezzo les Italiens ont refoulé l'ennemi vers Savoreck, tandis qu'à Ternovo ils avancent avec succès vers Caperetto. Ils ont fait beaucoup de prisonniers et pris beaucoup d'armes.

Depuis le 3 septembre, ils ont progressé de quatre kilomètres. L'attaque contre Tolmino continue.

La résistance de l'ennemi est désespérée et les pertes sont très élevées.

Dans le val Sugana, près de Borgo, les Italiens ont de nouveau conquis un kilomètre et demi de tranchées, faisant 200 prisonniers, dont un colonel.

Violents combats sur le Dniester

On annonce de Czernowitz que depuis le 2 septembre de violents combats se déroulent sur le front du Dniester.

Hydroaéroplane autrichien descendu

Deux hydravions autrichiens ont lancé hier après-midi, des bombes sur la lagune vénitienne, sans causer aucun dommage. Un hydroaéroplane, frappé par notre artillerie, a dû atterrir. Les deux officiers qui le pilotaient ont été faits prisonniers par nos détachements. L'appareil a coulé.

L'accord turco-bulgare

D'après les dernières informations l'accord turco-bulgare serait en principe seulement conclu. Les délégués turcs à Sofia ont accepté les dernières exigences de la Bulgarie, dont le rejet, il y a un mois avait causé la rupture des pourparlers à Constantinople.

Les efforts de la Quadruple Entente pour reconstituer la ligue balkanique et la situation critique dans laquelle se débat la Turquie actuellement, ont rendu les Jeunes-Turcs très conciliants, à tel point même qu'ils ont accepté que l'accord soit conditionnel.

En effet, par une clause spéciale, la Bulgarie se réserve le droit de signer ou non l'accord après qu'elle aura connu et discuté la réponse serbe aux puissances de l'Entente relative à la cession de la Macédoine à la Bulgarie.

Un navire monténégrin capturé

Un sous-marin autrichien a arrêté, près de Caprodovitz, un bateau chargé de blé et de marchandises destinés au Monténégro, et l'a conduit aux bouches de Cataro.

Un sous-marin autrichien est continuellement en station près du cap Rodoni, dans le but de saisir les bateaux monténégrins.

M. Wilson ne fera aucune tentative de médiation

Bien que l'Allemagne continue par l'intermédiaire de la presse américaine à s'amuser à discuter des conditions de paix fantaisistes, on peut affirmer que M. Wilson n'entend faire aucune tentative dans le sens d'une médiation maintenant ou plus tard. Les déclarations officielles faites à Londres, à Paris et à Pétrograd par les alliés de leur résolution inébranlable de combattre jusqu'à la victoire sont considérées comme rendant virtuellement inutile l'appel fait au président Wilson au nom du pape par le cardinal Gibbons.

CHRONIQUE LOCALE

LE FÉTICHE !

Leur vieux bon Dieu et l'apôtre allemand ne répondant pas aux appels du Kaiser et de ses évêques, les Boches se sont dit qu'il fallait faire appel à un fétiche.

Le fétiche de Mme de Thèbes est un éléphant, celui de bien d'autres personnes est un chameau : l'un et l'autre portent bonheur, paraît-il, il suffit de les avoir toujours sur soi, ou dans le porte-monnaie.

Les Boches ont cherché et comme il leur faut du kolossal, ils ont pris pour animal porte-bonheur, leur grand général lui-même, le fameux Hindenburg.

C'est peut-être flatteur pour Hindenburg d'être choisi comme fétiche, mais il n'a pas à se réjouir beaucoup de cet excès d'honneur.

En effet, ce n'était pas, comme l'ont annoncé les dépêches, à proprement parler, un monument en l'honneur du maréchal de Hindenburg que vient d'inaugurer le chancelier, en présence de l'impératrice : c'est une colossale statue de bois, à l'image du maréchal, dans laquelle tous les paysans plantent des clous en faisant des vœux pour la victoire et en donnant leur obole.

Il existe de ces statues dans presque toutes les grandes villes allemandes.

En d'autres termes, Hindenburg a servi de modèle pour donner une figure à une image kolossalement grossière, comme on l'habitude d'en fabriquer dans le bois les sauvages, grands adorateurs de fétiches.

Le mouvement populaire qui paraissait s'être produit en l'honneur du général qui commande la marche austro-boche en Russie, est donc loin d'être de l'enthousiasme.

Tout bien considéré, Hindenburg n'est qu'un bloc de bois dans lequel on enfonce des clous, une énorme tête de turc sur laquelle la populace tape à coup redoublés en ordonnant au général de remporter la victoire le plus vite possible.

Et ce n'est pas seulement la populace qui enfonce des clous : la caste militaire, le Kaiser, l'impératrice, les princes, tous frappent à tours de bras également sur le misérable chef des hordes qui ont envahi la Russie.

Hindenburg est en disgrâce ; on le lui fait bien sentir. Fétiche, non : c'est le vulgaire modèle du sculpteur qui serait chargé de fabriquer une statue monumentale, hideuse.

« Je pose le fétiche », pourra dire Hindenburg, comme le mandiant pouilleux de Montmartre disait sur la Butte : « Je pose le vagabond. »

L. B.

Des Économies

Comme suite à notre article d'hier, voici la lettre que nous avons reçue :

Cahors, le 6 septembre 1915,
A. M. le Rédacteur en chef
du « Journal du Lot »

Je vous prie de vouloir bien faire insérer dans votre plus prochain numéro la lettre ci-dessous :

« Vous avez publié dans votre numéro du 5 septembre sous la rubrique « Des Économies » un article renfermant certaines inexactitudes que je me vois obligé, en ma qualité de membre d'une commission de ravitaillement, de signaler à votre attention et au sujet desquelles une rectification est nécessaire. Vous parlez d'indemnités journalières variant entre 18 fr. et 25 fr., augmentées encore d'indemnités de déplacement, et vous êtes d'avis que ces indemnités pourraient facilement être réduites de moitié. En réalité, les membres des commissions de ravitaillement ne touchent aucune indemnité de déplacement et leur indemnité journalière est de 10 fr., toutes les fois que la commission fonctionne au Centre et de 18 fr., s'il y a déplacement hors du Centre. Vous voyez donc que cette rémunération est encore inférieure à la réduction de moitié par vous proposée.

« Quant aux chefs de bureau d'administration de Cahors auxquels vous faites allusion, leur traitement est loin d'atteindre le chiffre que vous avancez ; au surplus, ils n'ont jamais sollicité les fonctions, très absorbantes parfois, dont on les a chargés et ils sont tenus de les exercer sans préjudice de leurs occupations professionnelles. En leur qualité de Secrétaires-comptables des Commissions de ravitaillement, ils n'opèrent jamais hors du Centre et leur indemnité n'est jamais supérieure à 40 fr. Je puis vous affirmer, au surplus, qu'ils se feraient néanmoins un devoir patriotique d'exercer gratuitement leurs fonctions de secrétaires-comptables, comme ils se sont fait une obligation morale d'employer à des œuvres de bienfaisance au profit de la guerre, le montant intégral des rémunérations qu'ils ont touchées. »

« Un secrétaire-comptable d'une commission de ravitaillement. »

Nous n'ajouterons qu'un seul mot : nous n'avons jamais entendu viser les secrétaires-comptables, au dévouement et au désintéressement desquels nous sommes heureux de rendre hommage.

L. B.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote, M. Jean Pradié, maréchal des logis fourrier au 4^e dragons, a été cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre avec palme, pour l'énergie et le courage qu'il a montré depuis le commencement de la campagne. « Blessé lui-même avec deux de ses camarades plus gravement atteints, il les transporta dans un abri, leur prodigua ses soins et ne consentit à être pansé que deux heures plus tard, lorsque le pansement des deux blessés fut terminé. »

Nos félicitations à ce vaillant compatriote.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

Lasfargues, Marceac, sergents au 7^e ; Mathios, caporal, Salles, Cassan, Pradelle, Canal, Judeau, soldats au 7^e ;

Laporte, Rougier, Gastal, Gréze et Celle, soldats ;

Raynal et Mas, caporaux au 207^e d'infanterie.

En outre, ces militaires sont décorés de la croix de guerre avec palme. Nos félicitations.

Pour les blessés

MM. Détéenne, Rey et Pradelle ont versé entre les mains de M. Desprez, médecin principal de l'hôpital mixte de Cahors, la somme de 539 fr. 10, montant de la souscription du mois d'août ouverte en faveur des blessés par les Employés du Dépôt et de l'entretien de la gare de Cahors.

M. Desprez a remercié vivement les généreux souscripteurs qui, tous les mois, apportent un concours pécuniaire très précieux pour adoucir le sort des braves blessés soignés dans les hôpitaux de Cahors.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de Salet (Marcelin), du 20^e d'infanterie, originaire de Lacapelle.

Malaise

Mercredi matin, vers 7 heures, M. C... se trouvait sur la calle du quai de Regourd, quand tout à coup il s'affaissa et tomba à quelques mètres seulement de la berge du Lot.

M. Contou, ancien huissier à la Préfecture, et des voisins se portèrent au secours de M. C... et lui donnèrent des soins immédiats qui furent efficaces.

M. C... revenu à lui, déclara qu'il avait été pris d'un violent malaise. Il put rentrer à son domicile.

Auto en feu

Mardi soir, une auto qui stationnait sur le Boulevard, entre le café de Bordeaux et le café d'Alsace-Lorraine, prit feu tout à coup.

Il y eut une minute d'effolement parmi les promeneurs, mais le feu fut rapidement éteint et l'auto ne fut pas trop endommagée.

Le port de l'ancienne tenue

La tenue de campagne actuelle n'a été adoptée qu'en vue des opérations en cours. Elle est obligatoire au front, mais l'ancienne tenue peut être portée à l'intérieur. Il serait par ailleurs prématuré de préjuger dès maintenant quelle sera dans l'avenir la composition des diverses tenues.

Pigeons voyageurs

M. le Préfet du Lot a adressé la circulaire suivante à MM. les Sous-Préfets, les Maires, le Commandant de Gendarmerie et les Commissaires de police du département.

Dans les circonstances actuelles, l'intérêt de la défense nationale exige plus que jamais que la surveillance des pigeons-voyageurs soit exercée de la façon la plus étroite. Je vous prie donc de vouloir bien veiller à ce que les mesures relatives à cette surveillance soient appliquées avec la plus grande rigueur.

Le texte de la loi du 22 juillet 1896, réglementant les conditions dans lesquelles il peut être permis d'ouvrir en France des colombiers, et celui du décret du même jour, qui complète cette loi, sont insérés au n° 20 du Recueil des actes administratifs de l'année 1896.

Société d'Agriculture du Lot

Procès-verbal de la Réunion du 1^{er} septembre 1915

La Société d'Agriculture du Lot s'est réunie le 1^{er} septembre, sous la présidence de M. Delbreil, Président.

Le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière réunion, il est adopté sans observations.

M. Delbreil fait part à l'assemblée des difficultés que rencontrent les battages par suite du manque de conducteurs de machine et signale l'intérêt qu'il y aurait pour l'agriculture à ce que les entrepreneurs de battage du front qui ont obtenu une permission de 15 jours puissent être maintenus en congé jusqu'à la fin des déjeunés, la suite d'un échange d'observations, la Société émet le vœu que :

« M. le Ministre de la Guerre veuille bien prolonger les permissions de 15 jours aux entrepreneurs de battage du front et accorder des sursis à ceux dont la présence serait indispensable pour assurer les battages. »

M. Douaire entretient la société de la fabrication des vins de sucre et des piquettes. Il rappelle et précise la législation actuelle sur l'emploi du sucre en vinification. Le sucre peut être utilisé en première cuvée pour remonter le degré alcoolique des vins, dans ce cas, le sucre paie une surtaxe de 40 fr. par quintal, la quantité ajoutée ne pourra être supérieure à 10 kilos par 3 hectolitres de vendanges.

La fabrication des vins de sucre est strictement limitée par la loi du 29 juin 1907, à 20 kilos par membre de la famille et par domestique attaché à la personne, elle ne peut être supérieure à 20 kilos par 3 hectolitres de vendanges ni au total de 200 kilos pour l'ensemble de l'exploitation. Les sucres destinés à cet usage ne paient pas la surtaxe de 40 fr. Les 200 kilos représentent 10 à 12 hectolitres de vin à 10 degrés.

La loi du 29 juin 1907 autorise la fabrication des piquettes pour la consommation familiale jusqu'à concurrence de 40 hectolitres.

Dans un prochain bulletin, ces prescriptions seront publiées.

M. Douaire signale le projet de loi déposé par plusieurs députés et ayant pour but, en raison de la récolte déficitaire, de permettre la fabrication d'une quantité plus grande de vin de sucre.

Plusieurs membres font remarquer le danger que présente la modification proposée et après un échange d'observations, la Société, à l'unanimité émet le vœu suivant :

« Considérant que la législation actuelle permet la fabrication de vin de sucre et de piquettes en quantité suffisante pour assurer la consommation familiale.

« Emet le vœu : Qu'aucune modification ne soit apportée à la législation actuelle sur l'emploi du sucre en vinification. »

M. Douaire fait ensuite la communication relative aux ensemencements d'automne.

De cette communication qui sera publiée au prochain bulletin, il ressort que les cultivateurs peuvent, malgré les circonstances actuelles, assurer l'ensemencement maximum en ayant recours, en dehors des blés locaux, à certaines variétés de blés alternatifs qui peuvent être semés jusqu'au printemps. De plus par l'emploi des en-

grais, il est possible d'augmenter les rendements. M. Douaire recommande de répandre les superphosphates le plus tôt possible et de les mélanger au sol par les labours préparatoires.

A la demande de plusieurs membres, M. Douaire précise les conditions d'emploi des tourteaux et promet de publier un article à ce sujet dans le bulletin de la Société.

Un échange de vues a lieu ensuite sur les récoltes de l'année, de l'ensemble des observations présentées, il ressort que presque toutes sont déficitaires et les rendements bien inférieurs à ceux d'une année moyenne.

Enfin les membres présents constatent avec regret que, dans un certain nombre de localités, les prix de vente de la viande ne correspondent pas aux prix d'achat du bétail sur pied et ils émettent que dans l'intérêt des consommateurs et de l'agriculture, il y aurait avantage à ce que la hausse de la viande ne s'accroisse plus.

La sortie de la houille prohibée

Le « Journal officiel » publie un décret aux termes duquel sont prohibés, à dater du 9 septembre 1915, la sortie ainsi que la réexportation en suite d'entrepôt, de dépôt, de transit et de transbordement, des produits énumérés ci-après :

Houille crue, houille carbonisée (coke).

Toutefois, des exceptions à ces dispositions pourront être autorisées sous les conditions qui seront déterminées par le ministre des finances.

La mise en réforme de blessés ou mutilés

M. Laval, député de la Seine, a reçu de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, la lettre suivante :

« Vous avez appelé mon attention sur les retards apportés à la mise en réforme de certains blessés ou mutilés. Des ordres ont été donnés pour diminuer l'encombrement des hôpitaux dépôts et pour hâter les formalités administratives.

Des modifications ont, en outre, été apportées à l'organisation des services chargés de la liquidation des gratifications et pensions de retraite, en vue de diminuer dans la plus large mesure possible les délais de la liquidation.

Pour les permissionnaires sans famille

Pour permettre aux militaires des dépôts originairement des régions envahies dénués de ressources, et qui ne peuvent cependant fournir un certificat d'indigence, de profiter de leurs permissions qui peuvent leur être octroyées, le ministre de la guerre a décidé que la gratuité du voyage en chemin de fer pour une destination — unique — sera accordée à tout militaire qui en fera la demande.

Admission des officiers de réserve dans l'armée active

Un décret du 12 novembre 1914, complété par celui du 3 décembre de la même année, et ratifié par la loi du 30 mars 1915, a prévu, sous certaines conditions d'âge, le passage d'officiers de réserve, lieutenants et sous-lieutenants, dans l'armée active.

Il est utile de rappeler que ce passage est limité aux officiers de réserve d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, du génie, de l'infanterie et de l'artillerie coloniale, du train des équipages et que les dispositions du décret du 12 novembre 1914, ne sont pas applicables aux officiers d'administration, aux médecins, aux pharmaciens et aux vétérinaires de réserve.

Les permissions agricoles pour les labours et les semailles.

En vue de faciliter les travaux agricoles pendant la période des labours et des semailles d'automne, le ministre de la guerre vient de décider que des permissions de quinze jours pourraient être accordées, entre le 1^{er} septembre et le 15 décembre, aux hommes exerçant les professions suivantes : propriétaires exploitants, fermiers, métayers, maîtres-valets, domestiques agricoles et ouvriers agricoles. Seuls pourront bénéficier de ces permissions :

1. Les territoriaux et les réservistes territoriaux ; 2. les auxiliaires de toutes classes ; 3. les non mobilisables pour raison de santé.

Une autre condition est mise au bénéfice des nouvelles permissions agricoles : c'est que les hommes des catégories ci-dessus indiquées, appartiennent à la zone de l'intérieur (G. V. C. compris), ou aux dépôts stationnés dans la zone des armées. Ces permissions sont indépendantes de celles précédemment accordées pour la fenaison, la moisson ou les vendanges. Le même homme pourra obtenir deux permissions non consécutives de quinze jours, la première pour les labours, la seconde pour les semailles.

Les hommes visés par la mesure et qui ne trouveraient pas à s'employer

soit chez eux, soit dans la région où ils se trouvent, seront, s'ils le désirent, signalés aux commandants des régions ou la culture des céréales est particulièrement développée. Une répartition de ces cultivateurs sera faite suivant les demandes des préfets et des maires.

Il sera rappelé à tous les permissionnaires, spécifie le ministre de la guerre dans ses instructions, que la permission agricole n'est pas une faveur individuelle, mais qu'elle répond à un besoin collectif ; que tous ceux qui en bénéficient ont le devoir strict de travailler, non point seulement leurs terres, mais aussi celles des combattants du front, qui ne peuvent obtenir de permissions.

Les permissionnaires devront faire viser leur titre de permission par le maire de la commune où ils se rendent, et ils déferont à toute invitation de ce magistrat municipal, en vue de collaborer à l'exécution des labours et des semailles. En cas de refus, ou de mauvaise volonté, le permissionnaire sera signalé à la gendarmerie, qui

le dirigera immédiatement sur son corps.

De plus, des équipes de travailleurs, composées d'hommes habitués aux travaux manuels peuvent être mises à la disposition des communes pour les besoins accessoires de l'automne, épandage des fumiers, ramassage des pommes, arrachage des racines.

Les animaux des dépôts et des convois auxiliaires disponibles dans la zone de l'intérieur, pourront être prêtés aux agriculteurs pour les labours, entre le 1^{er} septembre et le 1^{er} novembre.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

A partir du 6 septembre prochain, le train de Service Voyageurs 300 (PS. nouveau) quittant Montauban à 16 h. 21 aura sa marche accélérée entre Montauban et Brive et son départ de Montauban retardé pour lui faire relever la correspondance du train B. 152 Midi venant de Toulouse.

Le départ de Montauban aura lieu à 17 h. 45 au lieu de 16 h. 21. Cahors, arrivée à 19 h. 55, départ 20 h. 11. Brive arrivée à 23 h. 39.

Le B. 152 quitte Toulouse à 16 h. 30 pour arriver à Montauban à 17 h. 33.

MARCHÉ AUX PRUNES

Aiguillon, 7 septembre.
Récolte déficitaire dans la contrée, par suite apport très faible s'élevant à 25 quintaux, tous vendus comme suit :

Les 50/55 fruits, de 85 à 90 fr. ; les 60/65, de 75 à 80 fr. ; les 70/75, de 65 à 70 fr. ; les 80/85, de 55 à 60 fr. ; les 90/94, de 50 à 53 fr. ; les 100/105, de 40 à 45 fr. Le fretin, de 15 à 20 fr. Le tout les 50 kilos.

Castillonnes, 7 septembre.

Apports, 2,500 quintaux. Vente active. Voici les cours :

50/54 fruits au demi-kilo, 90 à 92 fr. ; 60/64, 80 à 82 fr. ; 70/74, 72 à 74 fr. ; 80/84, 65 à 67 fr. ; 90/94, 55 à 57 fr. ; 100/104, 45 à 47 fr. ; 110/114, 37 à 40 fr. ; les 50 kilos.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 7 SEPTEMBRE (22 h.)

Notre artillerie de la région de Nieuport a coopéré au bombardement des batteries de côte allemandes de Westende par la flotte britannique.

Canonade violente au nord et au sud d'Arras ; nos batteries ont sur plusieurs points gravement endommagé les organisations ennemies.

Dans la région de Roye et en Champagne, autour d'Auberive et de Perthes, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec la même activité que les jours précédents.

En Argonne, entre la Houyette et la Fontaine-aux-Charmes, en Woëvre, au nord de Flirey et, en Lorraine, dans la région de Bezanges et de Leintrey, on signale quelques actions d'artillerie où nous avons conservé l'avantage.

Le bombardement d'un quartier de Raon-l'Étape a été suivi d'un tir de riposte de notre part sur les cantonnements allemands, en arrière du front, dans la vallée du Rabodeau.

En réponse au bombardement des villes ouvertes de Saint-Dié et de Gérardmer par des avions allemands, une escadrille française a lancé des bombes sur la gare et les établissements militaires de Fribourg-en-Brigau ; un foyer d'incendie a été constaté. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

Nos avions ont également bombardé les gares de Sarrebourg, Pont-Faverger, Warnerville, Tergnier et Lens.

Au cours de la nuit du 6 au 7, un de nos dirigeables a lancé des obus sur les voies ferrées autour de Péronne.

Communiqué du 8 Sept. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

La nuit a été marquée par quelques actions d'artillerie en Belgique, au nord d'Ypres, — en Artois, autour d'Arras, — dans la région de Roye, — et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne.

Sur plusieurs points du front : en Champagne, entre Reims et l'Argonne, lutte à coups de bombes et fusillade avec intervention de l'artillerie, mais sans engagement d'infanterie.

Canonade assez active en Woëvre septentrionale.

Nuit sans incident sur le reste du front.

Cinq avions allemands ont lancé, ce matin, des bombes sur le plateau de Malzeville où elles ont causé des dégâts et sur Nancy où on signale quelques victimes.

En coopération avec l'aviation navale britannique, nos appareils ont bombardé les hangars d'aviation d'Ostende. Une de nos escadrilles a lancé une soixantaine d'obus sur le champ d'aviation de St-Médard et la gare de Dieuzé.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 50

Sur le front Russe Attaques ennemies repoussées Sur presque tout le front

De Petrograd :
Au sud de Friedrichstadt, les énergiques attaques de l'ennemi sont repoussées.

Entre la Swenta et la Vilia, entre la Vilia et le Niemen, situation stationnaire. Les attaques sont repoussées.

Sur le Niemen moyen, l'ennemi continue à développer ses opérations de Grodno dans la direction de l'est et du sud-est.

Dans la région de Volkovysk et plus au sud, sur l'ensemble du front jusqu'à la chaussée de Pruzany, nos arrière-gardes soutiennent un combat d'une ténacité extraordinaire.

Entre Yasselda et Pina, les combats continuent ; nous contenons l'offensive ennemie à l'est de la ligne de Chomsk-Droguiczine.

(Ce front est au sud-est de Pruzany, entre Pruzany et Pinsk).

Dans la région du chemin de fer de Kovel-Sarny, la cavalerie russe a effectué des opérations réussies, faisant des prisonniers.

Sur la rive droite du Styx supérieur, combats opiniâtres. Sous la pression d'un ennemi considérablement supérieur, nous avons reçu l'ordre d'occuper les positions plus fermes des rivières Gorynia, Stibel et Ikwa.

L'offensive allemande épuisée

Un télégramme de Petrograd au Daily News déclare que le calme relatif constaté sur le front Russe semble confirmer l'opinion que l'offensive allemande est momentanément épuisée.

Un autre télégramme dit que les Allemands, dans leur avance sur le territoire russe, semblent avoir essuyé un échec.

Les Russes paraissent tenir fermement leurs positions.

Les Serbes contre les Autrichiens

De Nisch :
Sur le Danube, les Serbes interrompent les travaux de fortification de l'ennemi.

NOUVEAU RAID SUR L'ANGLETERRE

De Londres :
Des avions ennemis ont, hier soir, effectué un raid sur les côtes de l'est de l'Angleterre. Il y a eu quelques incendies et quelques victimes, mais les détails manquent.

Un Américain de l'« Hesperian » a disparu

Le consul des Etats-Unis de Queenstown a été officiellement informé qu'un sujet américain a disparu dans le torpillage de l'« Hesperian ».

Dans les Dardanelles

De Mytilène :
De nouveaux débarquements ont été opérés par les alliés dans la presqu'île de Gallipoli. Des voyageurs arrivant de Dedeagatch affirment que les Turcs manquent de nourriture.

L'AMÉRIQUE ET LES BOCHES

De Washington :
M. Lansing a eu une conversation avec M. Wilson. Ils auraient discuté le cas de l'« Hesperian » et de l'ambassadeur autrichien.

LES RUSSES PRÉPARENT UNE FORMIDABLE OFFENSIVE

De Copenhague :
Les Allemands disent que les Russes préparent une formidable offensive.

PARIS-TELEGRAMMES.

Sur le front Russe, peu de changements. Les Allemands paraissent maintenant à peu près partout. Des télégrammes de Petrograd affirment que l'offensive ennemie paraît « épuisée » et que les progrès ennemis sont terminés.

De Copenhague, on déclare que nos alliés préparent une formidable offensive. Cela expliquerait le télégramme du Tsar.

Des taubes ont accompli un nouveau raid sur les côtes anglaises. Quelques femmes et quelques enfants ont été assassinés. La gloire du Kaiser grandit !...

Il se confirme qu'un sujet américain a disparu avec l'« Hesperian ». L'acte inamical est donc bien existant.

M. Wilson discute, à l'heure actuelle, la question avec son ministre des affaires étrangères. Ces bons Yankees finiront-ils par se révolter contre le procédé des Barbares, et M. Wilson se fatiguera-t-il d'être bafoué ?...

Dans les Dardanelles, les alliés font peu de bruit et beaucoup de besogne. Il ne faut pas oublier que la saison des pluies approche et qu'il faut en finir avant la fin du mois.

Le calme paraît presque complet sur le front. Par contre, les avions, de part et d'autre, sont particulièrement actifs.